

LES
M^{DE}ESSAGERS
GAIÏA

TOME 7 : LE CHEVALIER DE CRISTAL

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE



Montagnes d'Évernia, an 549 après Torance

Depuis son départ du village perdu de Wellöart en compagnie de Thorgën, du Prince messager Torance et d'un jeune *éphron d'or* appelé Phramir, Solena se réfugiait souvent dans de longues séances de méditation. Assise selon son habitude en tailleur sur un rocher ou au sommet d'une colline, elle demeurait immobile, les yeux de son corps physique clos, mais son esprit grand ouvert.

Ses compagnons préparaient leur prochaine étape. De temps à autre, Thorgën, le guerrier blond qui avait jadis été son ennemi, la considérait avec pitié. Le jeune Torance passait près d'elle sans oser troubler la retraite de la jeune femme. L'éphron d'or sur le dos duquel ils voyageaient réclamait sa pitance. Alors, le prince allait lui porter les dépouilles des petits mammifères que Thorgën et lui avaient chassés durant la nuit.

Solena sentait que le prince et le guerrier allaient et venaient autour d'elle. Elle devinait leurs préoccupations et leurs peurs cachées. Mais pour l'heure, elle avait bien assez des siennes !

Une fois encore elle tentait, par le biais d'une transe, de trouver une issue à sa détresse. Hélas, lui venaient les mêmes images, les mêmes séquences distillées sans doute dans son esprit par Mérinock, son père, à qui finalement tout le monde finissait toujours par obéir.

C'est lui qui avait décidé de cette nouvelle mission. C'est lui, encore, qui intervenait furtivement dans sa méditation pour expliquer, sermonner, convaincre.

— Tu ne pouvais rester à Wellöart à pleurer sur ton sort, ma fille! Abralh n'est pas vraiment mort, tu le sais. Regarde le prince Torance. Vois ses yeux. Lis dans son âme! Tu n'es pas une mère ordinaire. Tes enfants ne sont pas uniquement des enfants. Fais le vide en toi. Laisse la lumière de ton *Âme supérieure* t'apporter la connaissance des motivations secrètes qui m'ont poussé à agir comme je l'ai fait.

Mais la dernière cristalomancienne n'en avait nulle envie. Alors, Mérinock insistait :

— Je suis allé présenter Vorénus au haut souverain Vermaliss Tahard de Vorénor et à toute sa cour. Ton fils aîné ne sera pas seul. Frèja ainsi que ta louve, Douceuse, seront à ses côtés. J'ai ensuite confié Cristanien à la jeune reine Ulricia et à sa sœur Greblin. Tes fils grandiront. Protégés par Évernia, ils deviendront eux-mêmes des souverains. Le temps n'existe pas pour nous. Tu les retrouveras bientôt.

— Vous avez détruit ma vie, se rebiffa Solena. Je croyais m'être acquittée de ma tâche. Abralh et moi avons souffert mille morts pour vous ramener le Testament des rois! N'avions-nous pas droit à une vie normale? À un peu de bonheur!

— Fille, tu es injuste. Tu ne veux voir les événements que par les yeux de ton masque de chair. Oublie un peu ton ego, tes passions, tes regrets et tes douleurs. Sers-toi de la

méditation pour déployer les ailes de ton corps de lumière. Vole au-delà !

Ce que Solena comprenait à cette pitoyable tentative de justification de la part de son père, c'est que le grand et mystérieux Mérinock avait encore besoin d'elle. Il avait besoin du prince Torance qu'il avait réveillé de son sommeil multi-centenaire. Besoin, également, de tous ses autres messagers.

Mérinock lut sa pensée.

— Tu sais comme moi que Keïra s'est échappée de sa prison. Qu'elle a assommé un *Shrifu* et que, surtout, elle a volé la formule qui permet de capter une âme et de la faire entrer dans un nouveau corps. Elle détient là un immense pouvoir. En plus, elle s'est enfuie de Wellöart en emmenant Torance. N'en veux pas au jeune prince. Il était hébété et tout étonné de se réveiller. Sa personnalité et sa mémoire resteront encore, pour quelque temps, celles qu'il possédait autrefois.

— Vous nous utilisez, encore et toujours ! persifla mentalement Solena.

— Vous avez librement choisi de servir le *Grand Œuvre*.

— Pendant des siècles et des siècles ?

— Le temps est une illusion.

Solena haussa les épaules. Elle connaissait cette rhétorique, ces arguments. Sourde aux paroles fielleuses de son père, elle s'enferma dans sa transe comme dans une cellule.

Hélas, le même enchaînement d'événements revenait la hanter.

Peu après la mort d'Abralh, l'enlèvement de ses deux enfants et le réveil du prince Torance, Keïra s'était effectivement échappée en compagnie de Torance en emportant la formule de Mérinock.

Ils s'étaient enfuis du village sur le dos d'un vieil éphron d'or. Mérinock avait étudié les inscriptions gravées dans la

Pierre de la porte temporelle dressée à la sortie du village. Heureusement, les fugitifs n'avaient fait qu'un bond dans l'espace, sans voyager *aussi* dans le temps.

Keïra et Torance s'étaient retrouvés dans une localité perdue des Terres de Vorénor. Là, ils avaient échappé à des villageois en colère et effrayés par la créature ailée. L'éphron avait été abattu et sa dépouille brûlée.

Mérinock avait continué de pourchasser Keïra et Torance.

La voix du Mage errant résonna encore dans l'esprit de Solena.

— Quelque chose te trouble et t'inquiète ?

— Vous avez retrouvé Torance, mais pas Keïra.

— Ils étaient tous deux tombés dans une chute d'eau. Le prince était évanoui sur une berge, quelques verstes en aval. Keïra avait disparu.

— Mais elle n'est pas morte !

Mérinock fut très embêté. Une jeune femme aussi obstinée, violente et déterminée qu'elle ne pouvait simplement avoir péri. Le Mage errant pensait au contraire qu'elle avait volontairement brouillé les pistes. En vérité, elle était partie en emportant avec elle la formule du transfert des âmes !

— Laissez-moi, père. Je vous en prie.

— Tu n'oublieras pas le but de cette nouvelle et si importante mission, fille...

Solena serra les dents.

— Partez !

Presque aussitôt, un calme immense et apaisant vint sur elle. Mais, elle le savait, cette tranquillité n'était qu'illusoire.

La fameuse séquence qu'elle tentait depuis une semaine d'éclaircir revint brusquement flotter devant ses yeux clos.

Je vois Torance et Keïra. Après être tombés dans la chute d'eau, ils ont nagé, jusqu'à l'épuisement. Ils sont maintenant cachés dans les hautes herbes. Il fait nuit. Dans les montagnes,

les villageois les recherchent. Ils ont brûlé l'éphron, mais ils veulent aussi s'emparer d'eux. Et, là...

Keïra était allongée tout contre Torance. La jeune femme brune frissonnait tandis que Torance semblait... dormir? Évanoui? Inconscient, en tout cas.

Solena vit dans sa transe Keïra déchirer sa chemise de lin, puis déshabiller le prince. Elle la vit se jucher sur lui et appuyer son bas ventre sur le sien. Elle commença ensuite à se frotter contre lui et à gémir.

Quelques instants plus tard, Keïra émit des petits cris étouffés de douleur, mais surtout de plaisir.

Enfin, comme si elle se savait observée par une présence invisible, elle tourna le visage vers Solena, la fixa au fond des yeux et dit :

— Je viens de voler un enfant à ton cher Torance. Une arme secrète dont je me servirai, plus tard, pour vous abattre tous.

Puis Keïra éclata de rire.

Solena s'extirpa de sa transe. Elle cligna des paupières et fit un effort pour se rappeler où elle se trouvait, en quelle année et avec qui.

Le jour se levait, rose, mauve et or, sur les montagnes d'Évernia. Le prince Torance la dévisageait. C'était un jeune homme splendide. Il sourit timidement sous le couvert de ses mèches noires et bleues. Solena se sentait le cœur partagé, déchiré. D'un côté, elle savait qu'Abralh et Torance étaient l'incarnation d'un seul et même fragment d'âme. De l'autre, les souvenirs de son compagnon à moitié *baïban*, ses yeux, sa voix, son corps, son odeur l'assaillaient, et elle se disait que ce prince ne pouvait être lui.

— Tu ne m'aimes pas, n'est-ce pas? déclara soudain Torance.

— Tu te trompes.

Il montra l'éphron d'or qui s'ébattait non loin du camp qu'ils avaient dressé.

— Il m'a adopté, je pense. Il est fier et sauvage. Je crois que Phramir est un beau nom pour un éphron.

Solena garda le silence. Au bout d'une longue minute, elle expliqua que l'âme du prince était liée à celle de cet oiseau de proie.

— Vous étiez amis, jadis. Et Phramir est en effet un joli prénom pour un éphron. Me suivras-tu dans cette mission que nous a confiée le Mage errant ?

Torance renifla.

— Tu as perdu ton compagnon, m'a-t-on dit !

— Oui.

— Vous aviez des enfants ?

Elle hochla la tête. Il ramassa son manteau de peau, le secoua.

— Alors ? s'enquit-elle.

— Tu chercheras la formule que l'on vous a volée, et moi Shanandra, la fille que j'aimais... autrefois.

— Tu ne l'as pas oubliée.

Solena sourit brièvement, car cette jeune fille « d'autrefois », c'était elle ! Sous une apparence différente, le fruit d'une ancienne incarnation.

Torance se méprit sur ce sourire.

— Parfaitement ! Nous avons accompli de grandes choses ensemble.

Pourquoi faut-il qu'il se souvienne davantage de sa vie vécue il y a cinq siècles que de notre existence en Terres de Vorénor et de Reddrah ? se demanda Solena, attristée.

Thorgën vint les trouver.

— Il est temps de partir.

Mérinock les avait chargés de retrouver le chevalier de cristal – pièce essentielle pour la suite du Grand Œuvre.

Le guerrier blond chargea leurs paquetages sur Phramir.

— Le vent souffle dans la bonne direction, ajouta-t-il.

Solena sourit à Thorgën. Ce nouveau compagnon avait choisi de les accompagner. Pour cela, il avait dû laisser à Wellöart Cléminandre, sa femme, et Chimène, sa petite fille.

Elle lui tapota l'épaule.

— Merci, dit-elle simplement.

Il lui fit la courte échelle pour lui permettre de monter sur le dos de l'énorme oiseau carnivore.

Peu après, l'éphron d'or s'élançait d'une saillie rocheuse.

Leur première étape était la cité retranchée de *Nivène*.

Solena songea au bond temporel qu'ils avaient fait en franchissant l'arceau de pierre de Wellöart. Vingt-cinq ans!

Mes fils sont devenus des adultes...

Cette pensée la rasséréna. S'accrochant à la taille du prince, elle enfouit son visage dans son col de fourrure.

L'avenir, désormais, leur appartenait...



CRÂNE DE FEMME

An 549, Empire de Gorée, comté de Plessac.

La jeune servante hâta le pas et franchit la première enceinte qui conduisait au château. Après sa transe du matin, la tête lui tournait encore et son pouls était rapide.

Parvenue devant le poste de garde, les hommes vérifièrent si elle ne dissimulait pas une arme sous son manteau. L'époque était à la méfiance, les consignes très sévères, les punitions cruelles. Mais la seule arme de la fille était son rosaire, composé non pas de pierres ordinaires, mais d'éclats de cristaux de différentes couleurs. Elle se le récitait à voix basse, le souffle encore perturbé par la révélation qu'elle venait d'avoir.

Dans les appartements de sa maîtresse, elle se jeta à ses genoux.

La comtesse Bellissandre de Plessac renvoya ses suivantes. Les luths et les harpes se turent, le *récitier*, ou homme de compagnie affecté à la lecture, baissa la tête et se retira à son tour. Un autre domestique ferma les grandes portes.

Des odeurs de gomme de sapin et de miel flottaient dans la pièce cossue aux murs tendus de longues tapisseries.

— Ma Dame..., haleta la servante.

— Approche, Bridine.

La comtesse caressa la nuque de cette fille qui faisait le jour office de blanchisseuse et la nuit de devineresse. Elle l'avait recueillie, enfant, et avait très vite décelé en elle de fabuleux talents de cristalomancienne. Puisqu'il régnait à la cour du comte, son mari, la plus stricte étiquette religieuse, la maîtresse avait dû, pour protéger l'enfant de la suspicion des *légides*, prétendre que ses visions n'étaient que chimères. En secret, par contre, elle l'encourageait à affiner son art et à s'en servir à l'occasion pour aider la maison du comte.

Les deux femmes se dévisagèrent.

— Le temps est-il venu ?

— Oui, maîtresse.

La comtesse se leva brusquement et fit les cent pas. Les années avaient passé, elle avait œuvré, mûri, gagné en appuis, en richesse, en prestige. Pour cela, elle avait pris époux, se l'était attaché par le biais de philtres et de formules. Elle s'était battue.

Toutes ces années ! songea-t-elle en rajustant sa coiffe de velours.

— Viennent-ils ?

— Ils sont apparus.

La comtesse inspira profondément. Puis elle donna quelques *draks* d'argent à la jeune fille.

— Ton silence est garant de ta vie. Ne l'oublie pas.

Le regard de la comtesse était terrible. Jamais, plus qu'en cet instant, son visage et ses yeux n'avaient paru aussi sévères, aussi effrayants.

— Retourne aux cuves. Nous ne nous verrons plus pendant quelque temps. Et surtout, reste sage et pure...

Elle caressa cette fois la joue et la gorge de sa servante. Ses doigts glacés ressemblaient à des lames de *sabrier*.

Lorsqu'elle fut seule, la comtesse ouvrit un secrétaire et en tira quatre rouleaux d'*ogrove* attachés par des cordons de chanvre. Elle les déroula sur son lutrin, avança son bougeoir.

Elle en avait rédigé les textes des mois auparavant. À présent, il était temps d'envoyer ces missives aux personnes désignées. Des mercenaires, un membre très particulier de sa famille, mais aussi des hommes de foi, tous fidèles à sa cause.

Elle ôta un de ses bracelets en cuir noir, en retourna le motif central en argent frappé. Elle fit ensuite fondre de la cire rouge, y trempa le revers du bijou, appliqua le motif incrusté – une spirale à tête de serpent enroulée dans un pentacle – et scella chacun des rouleaux.

Satisfaite, elle appela ses coursiers.

À ce moment précis, quelque part en Gorée, ses ennemis d'autrefois étaient de retour dans le monde des hommes ordinaires...



Solena, Thorgën et Torance parvinrent dans les faubourgs de la ville marchande de Nivène à la tombée du jour. Après avoir franchi l'arceau de pierre, ils avaient, entre autres, fait une escale dans un village de la province impériale de *Milosis*. Là, Solena avait échangé quelques draks d'or contre des couvertures, des tuniques, des pelisses et autres objets de première nécessité de facture milosienne, tout en gardant sur ses épaules le chaud manteau de laine blanc que lui avait jadis offert la déesse. Puis, rejoignant Phramir, dissimulé entre les rochers, ils avaient pris la voie des airs en direction de l'est.

Ils avaient atteint les premiers reliefs des montagnes dites d'Évernia deux jours plus tard, et Nivène peu après. Ayant demandé à Phramir de rester caché dans une grotte – ils

l'avaient généreusement pourvu de gibier encore vivant pour qu'il se tienne tranquille –, ils s'étaient joints à un groupe de marchands.

À leur arrivée devant les murailles, les portes de la cité, hélas!, étaient closes pour la nuit. Mais la carte que Thorgën avait achetée à un vieux colporteur indiquait que les murs, fissurés en maints endroits, permettaient à des brigands et même à des loups d'entrer dans la ville quand la nourriture se faisait rare.

Nivène avait autrefois atteint un haut niveau de richesse et de splendeur. Mais depuis une centaine d'années, l'instabilité croissante qui s'était installée entre les grandes confréries régnautes dans les montagnes d'une part, et l'ambition forcenée des chefs de tribus vivants sur le vaste plateau de Nivène d'autre part, avaient fait de la cité un lieu austère qui ne figurait plus sur l'itinéraire des caravanes marchandes.

Les échanges commerciaux avaient baissé de moitié. Les rares propriétaires d'*évroks*, ces mastodontes à deux trompes utilisés pour transporter denrées et billots de bois, voyaient fondre leurs profits. Devant cette situation, les autorités avaient haussé les taxes et durci leur emprise sur la population.

C'est dans cette cité appauvrie et moribonde que s'introduisirent les trois messagers.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi nous sommes ici, murmura Torance en frissonnant.

Solena lui imposa silence du regard. Thorgën partit en éclaireur tandis qu'ils se serraient contre un mur branlant.

La cristalomancienne observa son compagnon. Enfant, et même durant toutes ses études à Éliandros, Solena s'était fait une idée bien à elle du Prince messenger. À ses yeux, il était fort, impétueux, romantique, sûr de lui et autoritaire. Mais elle devait se rendre à l'évidence. Si l'on parvenait à

oublier le personnage de légende, il fallait bien admettre qu'il n'était pas si différent des autres jeunes hommes de son âge – c'est-à-dire inconstant, hésitant, querelleur et tatillon.

Thorgën n'était pas de son avis. Elle devait donner au prince le temps de se remettre de ses émotions. Torance avait encore des maux de tête épouvantables et des accès de fièvre subite. Preuves qu'il n'était pas encore tout à fait lui-même.

Nous côtoyons une légende, se dit Solena avec, cette fois, plus de tolérance. Une icône façonnée par des siècles de croyances. Mais ceux qui nous ont transmis l'image que nous avons aujourd'hui du Prince messager étaient des rêveurs, des idéalistes ou bien des gens sans scrupules servant les ambitions des grands légides et du *Premius* de *Goromé*. En glorifiant celui qu'ils ont appelé « le fils unique de Gaïos », ils ne servaient que leur orgueil. Le véritable Torance est jeune, inexpérimenté, perdu dans le vaste monde.

Elle l'entendit claquer des dents. Faisait-il si froid ?

— Les montagnes sont proches, souffla-t-elle.

Elle lui offrit son manteau, mais il refusa.

— Pourquoi sommes-nous ici ? redemanda-t-il avec humeur.

Et effronté, en plus !

Thorgën revint sans faire le moindre bruit.

— Le temple est situé sur l'esplanade principale, révéla-t-il. J'ai interrogé quelques personnes. Ils ne connaissent aucune statue représentant une immense tête de femme.

Solena fit une grimace. Cette tête de femme en granite, elle l'avait pourtant bien vue, en transe, durant leur périple aérien ! De plus, puisant dans les souvenirs de Shanandra, elle *savait* que la Dame de Nivène existait.

— Si Mérinock m'a envoyé l'image de cette statue, s'entêta-t-elle, il doit y avoir une raison.

Elle se tourna vers le prince.

— La Dame de Nivène ne te rappelle-t-elle rien ?

— Venez..., fit Thorgën.

L'ancien officier goréen vivait, il en était conscient, la période la plus heureuse de son existence. Ayant adopté sans remords la foi des *Fervents* en épousant Cléminandre, il s'était porté volontaire pour cette mission. Pourquoi au juste ? Il ne le savait pas. Toujours est-il qu'il avait toute sa vie agi d'instinct et que cette méthode l'avait jusqu'à présent bien servi.

Ils se faufilèrent entre des maisons hautes, mais délabrées, traversèrent un enclos d'évroks enchaînés. Solena calma les bêtes en caressant leurs flancs rugueux.

— Ces pachydermes te rappellent-ils quelque chose ? redemanda-t-elle à voix basse.

Torance demeurait silencieux. Sans doute était-il impressionné par ces bêtes d'une autre époque !

Ils rencontrèrent des lépreux. Ces pestiférés terrorisaient les honnêtes gens. Ceux-ci se barricadaient d'ailleurs chez eux dès que finissait le jour. Seuls les inconscients, les suicidaires et les soudards avaient l'imprudence de sortir la nuit.

À la surprise générale, Solena marcha vers ces miséreux et leur offrit le pain, l'huile et les graines de *kénoab* séchées que contenaient leurs maigres provisions. Torance, qui avait toujours faim, se retint de faire un commentaire déplaisant.

Peu après, ils atteignirent la place du marché, puis une poterne dissimulée derrière une pile de cageots utilisés, le jour, par les marchands locaux.

— C'est par là..., indiqua l'ancien guerrier.

Ils considérèrent l'église et ses bâtiments connexes, sombres et massifs, qui pesaient sur le marché et l'esplanade. La flèche et la pierre ronde frappée de la silhouette du Prince messager torturé avaient été érigées deux siècles plus tôt,

alors que le Torancisme était encore une jeune et vigoureuse croyance, et que les pachas de Nivène faisaient des affaires d'or en vendant de tout, y compris des esclaves.

Thorgën n'était pas très sûr de ce qu'ils recherchaient, mais il restait confiant. Solena était autant une femme de tête que de cœur. Il avait beaucoup entendu parler de son courage, de sa générosité, de son charme, de sa profonde humanité. Depuis qu'ils voyageaient ensemble, aucune de ces rumeurs ne s'était révélée infondée, et cela le comblait d'une joie profonde et secrète.

La cristalomancienne posa une main sur le bras de l'ancien guerrier.

— Je sais que vous êtes deux braves, dit-elle à ses compagnons. Le temps est venu pour moi de réveiller ce temple...



Au même moment, un voyageur drapé dans un manteau de courtisan portant sur la tête un épais capuchon de velours noir et sur le visage un masque de lin brun insistait pour que le lieutenant de nuit le reçoive au plus vite. Devant le manque de coopération des sentinelles, il leur jeta une bourse de draks d'or. Pour motiver les plus réticents, il exhiba un *kaïbo* à double lame comme les hommes n'en avaient jamais vu. Le Voyageur était accompagné par une troupe de mercenaires tout aussi somptueusement vêtus et armés, juchés sur des destriers harnachés.

Un lieutenant se présenta enfin, ensommeillé et les cheveux en bataille. Le Voyageur lui montra le symbole tatoué qu'il portait sur l'avant-bras droit, nomma l'homme par son prénom, lui remit un rouleau d'ogrove. En reconnaissant le motif du tatouage et celui du sceau, l'officier blêmit. Son visiteur sourit finement sous son masque.

— C'est bien, balbutia le lieutenant. Je comprends...

Il donna ensuite l'ordre de faire réveiller le légide local et de réunir tous ses hommes.